

Grand Concours central agricole



M. GABRIEL LETAINTURIER-FRADIN

(PHOTO P. PETIT. — PARIS)

*Préfet des Hautes-Alpes.**Président d'honneur du Concours central agricole.**Chevalier de la Légion d'honneur. — Officier du Mérite Agricole. — Officier de l'Instruction Publique. — Médaille d'honneur de Sauvetage. Médaille d'or de la Mutualité. — Commandeur du Nicham-Istikhar, etc., etc., etc.*

Ces nombreuses décorations, M. Letainturier, né à Paris le 1^{er} janvier 1864, les a gagnées au cours de sa déjà longue et brillante carrière administrative où il a débuté comme chef de cabinet du Préfet des Alpes-Maritimes et où il a rempli successivement les postes de Sous-Préfet de Sisteron, de Nogent-sur-Seine, de Châteaudun, de chef de cabinet du Ministre de l'Intérieur, et enfin de Sous-Préfet de Saint-Omer, d'où il a été appelé, en 1911, à la Préfecture des Hautes-Alpes. Notons que M. Letainturier a été fait chevalier de la Légion d'honneur, au titre d'homme de lettres, n'étant encore que Sous-Préfet, comme auteur de très importants ouvrages d'histoire et de sports. Sportman distingué lui-même, il est une personnalité très connue et très estimée dans le monde des sports et surtout de l'escrime où il tient une des premières places. C'est en cette qualité, d'ailleurs, que M. Letainturier fait partie de la Commission récemment instituée au Ministère de la Guerre pour développer l'enseignement de cet art.

I

Un poète alpin pouvait dire, il y a quelque cinquante ans :

— Notre agriculture est encor dans l'enfance ;
L'art le plus nécessaire est des moins honorés !
Ils faisaient autrement ces peuples éclairés
Que nous reconnaissons pour guides et pour maîtres !
Ils savaient ennoblir les ouvrages champêtres
En faisant rayonner vers l'art des laboureurs
Le flambeau du génie et l'éclat des honneurs.

Combien son âme patriote ne serait-elle pas consolée s'il lui eût été donné de contempler le spectacle réconfortant de la grande fête agricole qui, du 5 au 8 juin dernier, a amené à Gap plus de 4.000 étrangers et a fait, de cette jolie ville, non seulement le chef-lieu des Hautes-Alpes, mais le centre momentané d'une vaste région, comprenant, outre les Hautes-Alpes, les douze départements de l'Ain, de l'Aube, des Basses-Alpes, des Alpes-Maritimes, de la Drôme, de l'Hérault, de l'Isère, du Rhône, de la Savoie, de la Saône-et-Loire, du Var et jusqu'à celui de la Vienne ! Cet imposant Congrès était présidé par M. Battanchon, inspecteur général de l'Agriculture, délégué spécialement à cet effet par le Ministre.

Oui bien ! on l'a enfin compris. Le mouvement



M. PAUL CAILLAT, Maire de Gap

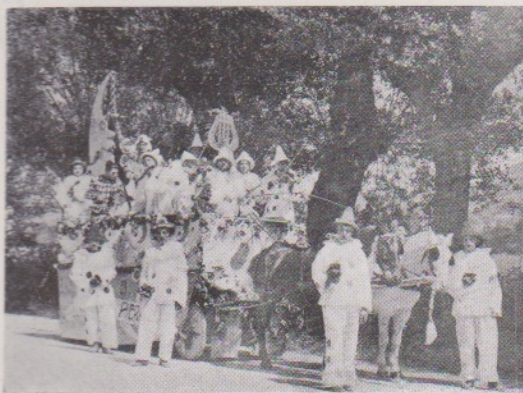
*Conseiller Général des Hautes-Alpes.
Officier d'Académie.**Vice-Président du Concours Central Agricole.*

dessiné par les Concours agricoles locaux, et secondé par l'action permanente des Sociétés d'agriculture et des Syndicats agricoles, s'affirme impérieusement aujourd'hui aux yeux les plus obstinément fermés ! Le « flambeau du savoir » ne rayonne-t-il point dans ces multiples inventions qui, depuis trente ans, tendent à révolutionner « l'art des laboureurs », pris non seulement au sens littéral de labour, mais au sens extensif de tout travail qui, intéressant la culture de la terre nourricière, s'applique à développer la fécondité cachée par la Nature, ici, dans le sol labourable productif des céréales ; là, dans la prairie génératrice de tant d'animaux précieux ; ailleurs, dans la forêt ou dans les cours d'eau, ou, enfin, dans cet enclos parfumé qui s'appelle tantôt le jardin, tantôt le verger.

Et « l'éclat des honneurs ! »... Il faut rendre cette justice au Gouvernement actuel qu'il a, le premier, eu le courage, malgré les criailleries et sur l'initiative d'un ministre lorrain, M. Méline — qu'il convient d'associer à cet hommage — d'élever « l'art des laboureurs », à côté de « l'art militaire », qui en avait jusqu'ici le monopole, au rang de générateur de noblesse : il a, hardiment, conféré la chevalerie à ceux des adeptes de cet art qui s'y distinguent par le travail et

(PHOTO A. MOUNIER. — GAP)

Banquier à Gap, élu maire de cette ville, tout jeune encore, à la suite des élections municipales de 1908, en remplacement de M. Ferréol Jean, nommé président du Tribunal de Commerce. — M. Caillat en est à sa deuxième période d'exercice. Il continue dans ces importantes fonctions les traditions de progrès inaugurées par ses prédécesseurs, pour la transformation de la ville, au double point de vue de l'hygiène et de l'esthétique. — Il a été l'un des organisateurs, sur place, des grandes fêtes du Concours. — Conseiller général des Hautes-Alpes depuis 6 ans, pour le canton d'Orpierre, M. Caillat paraît appelé, s'il veut bien s'y prêter, à un brillant avenir politique.



AU CLAIR DE LA LUNE. — La « Lyre Alpine »

aussi, disons-le carrément, par le courage civique.

Le titre de cette noblesse, comme celui de la Légion d'honneur, est, malheureusement, éphémère comme celui-là même qui en est décoré; mais le sentiment en vertu duquel il l'a mérité ne meurt point non plus avec lui; il se transmet dans le sang de sa postérité qui en garde précieusement les insignes et trouve, à les contempler, un sujet perpétuel d'émulation.

Aussi, écoutons l'éminent Président du Concours, énumérer, avec l'autorité qui lui appartient, les progrès réalisés depuis le dernier Concours régional, c'est-à-dire depuis bientôt trente ans, « progrès d'autant plus méritoires, dit-il, qu'ils ont rencontré plus de difficultés »...

... « Progrès considérables dans l'élevage de tous les animaux domestiques, que l'on sait aujourd'hui sélectionner et mieux alimenter; Progrès culturels par des méthodes plus parfaites et par l'emploi des engrais chimiques et d'une irrigation mieux comprise; Progrès dans l'apiculture; où tout est à faire aujourd'hui » et, admirons avec lui « cette magnifique floraison de sociétés, telles que les Syndicats, et toutes ces associations basées sur la mutualité, les Coopératives, les Caisses de Crédit agricole, etc. », et, avec lui, rendons la part de gratitude qui est due à chacun dans son domaine, « aux agriculteurs et à leurs Sociétés pour leurs efforts, leur énergie intelligente et tenace », au distingué professeur d'agriculture, M. Cadoret, qui, depuis plus de vingt ans, « se donne corps et

âme à notre pays », à M. le Maire de Gap, « pour la collaboration sympathique qu'il a apportée à l'organisation de cette manifestation agricole », à M. le Préfet, enfin, « pour l'appui moral qu'il lui a prêté », et « au Conseil général pour ses larges subventions ».

II

Il n'entre point dans le cadre de cette Revue de donner le détail du Palmarès du Concours qui figure, d'ailleurs, dans tous les journaux locaux. Mentionnons, pourtant, en tête de cette longue liste de braves gens :

Pour les *Prix culturels*, les noms de M. Verceuil (Louis), propriétaire à Trescléux, à qui il a été attribué un objet d'art de 500 fr. et une somme de 1.000 fr.; de M. Borel (Lucien), fermier aux Matagons (commune de Gap), à qui il a été décerné un objet d'art de 500 fr., et de M. Charles Aurouze, qui a mérité — il a l'habitude des lauriers! — un rappel de prime d'honneur.

Pour l'*Horticulture*, nous remarquons M. Ma-



SPORT AÉRIEN. — « L'Avion des Hautes-Alpes »

gallon, de Tallard, qui a mérité un rappel de diplôme d'honneur; MM. Reynaud (Jean-Louis) et Glaizette (Irénee), horticulteur-pépiniériste à Gap, à chacun desquels a été attribué le prix d'honneur consistant en un objet d'art de 300 fr. et une somme de 250 fr.

Pour les *Produits agricoles*: beurres, fromages, etc., le nom de M. Jules Gravier, Directeur de la Laiterie Briançonnaise, est suivi de ceux de MM. Elie Belle, à Méaudre (Isère), Pontel-Noble, à Villard-de-Lans (Isère), Barthélemy et Garcin, Directeurs de la Laiterie des Alpes, au Villard-de-Guillestre, qui obtiennent respectivement des médailles d'or.

Mentionnons enfin, dans l'*Exposition scolaire* concernant le matériel et les travaux spéciaux d'enseignement agricole, le succès obtenu par M. Péchoz, instituteur à Monthion, par Albertville (Savoie), à qui le Jury a décerné, avec ses félicitations, une médaille d'or grand module.

Nous ne pouvons pas clore ce paragraphe, sans signaler l'attention toute particulière et les éloges dont a été l'objet de la part du Jury et de tous les visiteurs, l'*Exposition d'Instruments aratoires* de MM. Prat, Chevalier et Soulage, de Grenoble.

Au banquet, où assistaient les Sénateurs, MM. les docteurs Blanc et Vagnat, et les députés, MM. Bonniard, Toy-Rient et Peytral, le sympathique Maire de Gap, M. Paul Caillat, a exprimé les remerciements de la population gapen-



CROUPES DE JEUNES FILLES. — « Fleurs et Bébés »

gaise aux Pouvoirs publics, initiateurs de ce Concours, aux distingués Professeurs d'agriculture des départements intéressés qui en ont préparé le succès, et à l'Armée elle-même qui se souvenant de l'antique devise: *Ense et aratro*, a tenu à honneur d'en rehausser l'éclat par le concours de sa musique et la présence de ses chefs. Puis l'orateur a fait ressortir, en termes suggestifs, l'immense différence qui existe entre l'état de l'agriculteur, tel que le dépeignait en termes peut-être chargés, La Bruyère, et sans même remonter si loin, entre sa situation à l'époque presque contemporaine, où le poète, déplorant que l'art le plus nécessaire fût des moins honorés et « où l'agriculture était considérée comme « d'un ordre social inférieur, de même que ceux « qui s'y livraient », et son état présent, où « l'expression de paysan que l'on donne aux « agriculteurs n'a plus rien de péjoratif ». Elle est même très bien portée, observe avec raison M. Caillat, maintenant surtout que l'agriculture est devenue une vraie science, aussi bien dans ses applications journalières que « dans le laboratoire des savants... et que le paysan actuel, dont l'existence est toujours quelque peu rude, a su mettre à son service les découvertes scientifiques et ces merveilleuses machines dont le Génie industriel l'a doté « tant pour ménager ses forces que pour les « multiplier, pour ainsi dire, à volonté ».

Après ce discours longuement applaudi, après la cordiale allocution de M. le Préfet Letaintu-



L'AGRICULTURE. — Ruche. — Gentilles abeilles



CHANTEURS. — Kiosque de l'« Orphéon de Gap »

(PHOTOS VOLLAIRE. — GAP)

rier, affirmant sa communauté parfaite de sentiments, d'idées et de sympathie, avec ces agriculteurs qui « préparent la mamelle à laquelle la France assoiffée viendra boire » ; après les toasts de M. Battanchon et de M. le Général Sorbets, s'est ouverte la marche, véritablement triomphale, de la Cavalcade.

Organisé sous les auspices intelligents d'une Commission présidée par l'honorable M. Paul Lemaitre, ce défilé, vraiment sensationnel, de douze chars, parmi lesquels on a surtout admiré ceux de l'Orphéon, des Trompes de Chasse, de l'Etoile des Alpes, de la Triple Entente et de l'Agriculture — naturellement ! — entouré et coupé de groupes ici joyeux, là héroïques, tels ceux des Grenadiers de la République et de l'Empire, et, fermant la marche, l'Avion des Hautes-Alpes, aéroplane genre Blériot, avec, au volant, une jeune fille costumée en Alsacienne, touchant et peut-être prophétique symbole ! — ce défilé, disons-nous, organisé avec tant d'esprit et de goût, avait pour but philanthropique de faire participer les pauvres aux réjouissances de cette journée mémorable, — qui se termina enfin par une Kermesse et des bals nombreux en plein vent dans les principaux quartiers de la vieille cité en voie de rajeunissement.

III

Cité antique, formée, sous la domination romaine, de la réunion, au fond du vallon où les conquérants avaient emplanté leur route stratégique d'Italie en Espagne, des bourgades gauloises jumelles, qui couronnaient au Nord le noir Puy-Maure et au Midi la colline boisée appelée plus tard le Saint-Mers, la ville de Gap, placée sur la limite du Dauphiné et de la Provence, a



(PHOTO VOLLAIRE. — GAP)

UN COLOSSAL CANARD. — CHAR DE LA PRESSE. — EN HAUT, À GAUCHE, CHAR DE BACCHUS

eu, pendant tout le Moyen Age une existence assez tourmentée, partagée qu'elle était entre les prétentions rivales des Dauphins et des Comtes de Forcalquier qui s'en disputaient la souveraineté. Les péripéties de cette longue période sont racontées avec le sens critique qui est le propre de son talent et dans le style sobre dont

il a le secret, par M. Joseph Roman, dans son *Histoire de la Ville de Gap* (Gap, Richaud, libraire-éditeur, 1892).

La Ville n'en poursuivait pas moins, tant bien que mal, son mouvement ascensionnel et présentait, vers la fin du XIV^e siècle, une population d'environ 7.000 âmes, chiffre considérable pour



(PHOTO A. MOUNIER ET SES FILS. — GAP ET DICNE)

VUE D'ENSEMBLE DU CONCOURS CENTRAL AGRICOLE, DU 8 JUIN, PLACE DU LYCÉE, A GAP

Au milieu de notre gravure, le stand très remarqué des Usines Prat, Chevalier et Soulage, de Grenoble, avec leur exposition très importante de matériel agricole et d'instruments aratoires : entr'autres, leur moteur à essence actionnant une scie à ruban (intéressante nouveauté) ; leurs moto-batteuses, charrues, écremeuses, etc., et, également, leur heureuse création de rouleaux de tennis en acier.

LES ALPES PITTORESQUES

l'époque et pour le pays. Au commencement du XVII^e siècle, après la longue période des guerres civiles suivie de la peste de 1630, ce chiffre descendit à 2.500, pour remonter ensuite, vers la fin du XVIII^e, aux approches de la Révolution, à 4.500 habitants.

La nouvelle division administrative, en élevant la Ville au rang de Préfecture, l'a fait remonter,

au cours du dernier siècle, au chiffre d'environ 8.000 âmes de population agglomérée qui, avec la population suburbaine, donne le total de 10.647, constaté par le dernier recensement.

Est-ce là le point de départ d'une ère nouvelle? Il est permis de le penser lorsqu'on considère, d'un côté, les efforts véritablement méritoires d'une série de municipalités animées de

l'esprit de progrès qui, avec le concours généreux des Pouvoirs publics, poursuit avec tant de succès, depuis quelques années, la transformation de la Ville par la création d'égouts, la régularisation et l'élargissement de ses rues, l'adduction de belles eaux potables, et, d'un autre côté, le développement, de jour en jour grandissant, du mouvement touristique, à la faveur duquel les



GAP — Vue générale

Massif de Charance (1.938 m.) au fond, le Pic de l'Aiguille (2.143 m.)
A droite, le Col Bayard (1.246 m.)

SPLENDIDE PANORAMA DE LA VILLE DE GAP. (Chef-lieu des Htes-Alpes. — Altitude 732 m. Habitants 12.000) --: REMARQUABLE CHA

A une distance presque égale de Lyon, de Genève, de Turin, d'Avignon et de Marseille, sur la rive droite du petit torrent de Luye, et dans un bassin qui semble avoir été baigné jadis par un lac ou arrosé par un cours d'eau considérable, se trouve la ville de Gap, située à 732 mètres d'altitude.

Gap, l'ancien *Vapinum*, après avoir été l'une des cent quinze cités gallo-romaines, appartient successivement aux rois d'Arles et de Bourgogne, aux empereurs d'Allemagne, aux comtes de Forcalquier et de Provence, puis aux Dauphins de Viennois, et enfin à la France. Au XII^e siècle, les évêques de Gap y possédaient treize châteaux. De fréquentes querelles s'élevèrent, pendant les derniers siècles du moyen âge, entre ces évêques et la population. Mais les guerres de religion surtout furent fatales à la vieille cité, devenue en partie protestante, à la suite des prédications de Guillaume Farel. Lesdiguières s'en empara, en 1574, et y domina pendant trois ans, persécutant les catholiques et détruisant les monuments gallo-romains, en particulier l'église de Saint-Jean-le-Rond, élevée sur l'emplacement d'un temple romain.

En 1588, Lesdiguières reconstruisit, en dix jours, la forteresse de Puymore, bâtie par les Sarrasins, détruite par les évêques, et qui domine la Ville vers le N.-O. Cette forteresse devint, sous Henri IV, une place de sûreté pour les protestants, mais Richelieu la fit démanteler, en 1653.

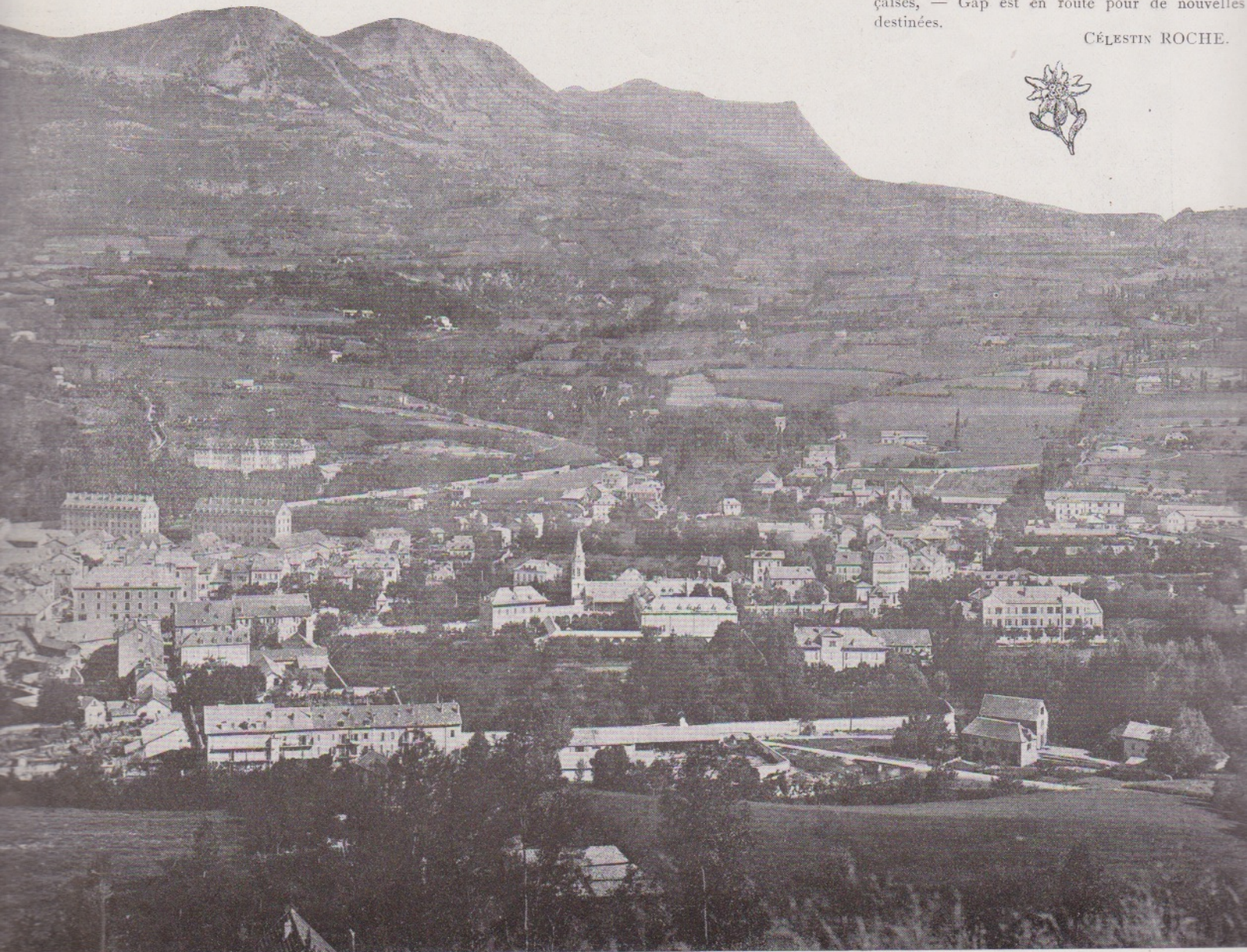
anciennes auberges se transforment à leur tour en hôtels pourvus de tout le confortable, de tout le luxe même, des centres de stations climatiques. Encourageant de son mieux ce mouvement salubre, la Ville se propose d'installer au flanc de la côte historique de Saint-Mens, un grand hôtel moderne, situé au centre d'un parc de 25 hectares et accédant à la Ville par deux belles

routes, cette résidence sera pour les voyageurs une attraction nouvelle. Parlerai-je de ses monuments, couvents de Saint-Joseph et de la Providence, Lycée, Musée, jeune mais déjà riche, jolie Préfecture, tous dominés, en hauteur et en beauté, par la nouvelle Cathédrale terminée, après 35 ans de travail, en 1907? Nous ne voulons point ici empiéter sur la tâche des Guides;

mais qui ne fera volontiers, même un détour, pour admirer ce monument véritablement luxueux, chef-d'œuvre de l'architecte Laisné, assisté de collaborateurs dignes de lui, qui présente un si heureux mariage du style gothique et de l'art hellénique le plus pur?

Oui, j'en crois, à la fois ma raison et mon cœur, Gap, centre agricole, centre touristique, bientôt peut-être centre industriel, — comme sa grande sœur Grenoble, déjà décorée par la voix publique du nom de Capitale des Alpes Françaises, — Gap est en route pour de nouvelles destinées.

CÉLESTIN ROCHE.



OLIES VUES, VASTES AVENUES -- Eaux pures et abondantes -- Climat des plus salubres -- Belles excursions

Elle est dominée par un clocher hexagonal à fenêtres romanes. Une des chapelles renfermait le mausolée du connétable de Lesdiguières, qui, depuis, a été transporté au Musée. Le sarcophage est en marbre noir du Champsaur; les bas-reliefs, qui retracent les principaux exploits de Lesdiguières, sont en albâtre de Boscodon. Le connétable est représenté avec son armure, couché et appuyé sur le coude; ses traits ont quelque ressemblance avec ceux de Henri IV. On rapporte que Lesdiguières tint en charte privée Jacob Richier, son sculpteur, jusqu'à ce qu'il eût fini son mausolée.

Les autres curiosités de Gap sont : le Palais de Justice, la Bibliothèque, la Statue du baron Ladoucette, l'ancien Evêché, les Casernes vieilles, l'Hôtel de la Préfecture, la Salle des Fêtes et Caisse d'Epargne, bâtie sur l'emplacement de l'ancienne église de Saint-Jean-le-Rond et la Pépinière. Gap possède, depuis 1808, un Musée d'objets d'art et d'antiquités.

Deux fontaines monumentales décorent deux places de la Ville; l'une, place Grenetier, est ornée d'une nymphe en bronze, l'autre, devant la caserne, d'un lion également en bronze. De récents et considérables travaux d'assainissement ont, d'ailleurs, transformé ses vieilles rues. Elle a été en même temps dotée d'abondantes eaux potables, fraîches, pures, irréprochables, captées aux abords du col de Gleize, à 1500 mètres environ d'altitude.

Une couronne de pics et de massifs, couverts de neige une partie de l'année, merveilleusement caressés et colorés à l'aube et au crépuscule par le soleil, font au bassin de Gap un horizon d'un pittoresque rare, — de même que son climat tempéré en fait un délicieux séjour de villégiature.